

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 4, numéro 3, décembre 1950

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801664ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801664ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1950). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4(3), 459–462. <https://doi.org/10.7202/801664ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Le "Louis Jolliet" du Père Delanglez. — L'ouvrage est en librairie depuis déjà trois mois. Nous croyons qu'il va son chemin et qu'il le va bien. C'est avec la Loyola University de Chicago et son Institute of Jesuit History qu'après la mort du Père Delanglez, nous avons dû traiter pour la publication de cette troisième de nos "Études". Nos amis liront, sans doute, avec plaisir, une lettre du Director of the Institute of Jesuit History, en réponse à l'exemplaire autographié que nous nous étions fait un devoir de lui expédier. Le Père Jacobsen y écrit, de l'adaptation française de l'œuvre de son confrère et de notre Institut, une appréciation qui nous est fort agréable.

October 17, 1950

Chanoine Lionel Groulx,
Director,
L'Institut d'Histoire,
Montreal, Outremont, Canada.

My dear Canon Groulx:

It was a very great pleasure to receive your autograph and the copy of the translation of *Louis Jolliet* and I offer to you all felicitations on the fine accomplishment of a very difficult and painstaking task. I can say this in all sincerity since I know how difficult the translation was in view of the sometimes difficult English structures of my late confrère. The work is excellent and will prove a notable landmark in the progress of your Institute.

Congratulations to you and to the Institute on this and on all of its fine efforts in the promotion of the historical sciences.

Very sincerely yours,

(signé:) J.V. JACOBSEN
Jerome V. Jacobsen, S.J.
Director
Institute of Jesuit History

La "Revue". — Nos abonnés voudront tenir compte que leur abonnement n'est pas dû avec cette livraison de décembre. L'abonnement va de juin à juin, et non de décembre à décembre. Certes, il n'est interdit à personne de nous adresser des étrennes; un paiement d'abonnement en décembre ne pourrait toutefois que brouiller notre comptabilité. A ceux qui s'intéressent au sort de notre œuvre, redisons qu'elle se porte bien, sans excès de bonne santé. Lentement les nouveaux abonnés remplacent ceux qui meurent ou ceux qui nous abandonnent. Car ni nos abonnés ni nos bienfaiteurs ne sont immortels. Chaque année le relevé des morts donnerait lieu à une chronique funèbre. Faisons mention pourtant d'un récent disparu, Son Excellence Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet. Il fut le premier, croyons-nous, à nous apporter spontanément, avec son chaleureux appui, une valable souscription. Il nous écrivait, ce jour-là:

Le 9 mars 1947

M. le Chanoine,

Le Devoir d'hier m'apprend la naissance de votre Institut d'histoire.

Je voudrais être assez riche pour bâtir tout un étage de votre édifica. Ne l'étant pas, je ne puis qu'y poser une pierre. C'est de bon cœur que je le fais. Je n'oublie pas que les petits ruisseaux font les grandes rivières.....

Mes hommages,

Albini Lafortune,
év. de Nicolet

Et le mot s'accompagnait d'un chèque de \$100.00.

Autres témoignages. — Notre courrier continue de nous apporter de réconfortants encouragements. Un de nos collaborateurs, Robert Sylvain, actuellement en séjour d'études à Paris, nous adresse ces quelques lignes:

En lisant votre chronique de l'Institut, j'ai remarqué avec satisfaction que l'Université Notre-Dame vous avait réclamé une collection complète de votre Revue. Vous avez raison de vous réjouir de la diffusion de plus en plus considérable de votre excellente publication. Je vous dirai que c'est le seul périodique canadien-français que j'ai vu étalé dans la salle des revues, à la Bibliothèque Nationale.

En voyage à Rome récemment, le Directeur de la *Revue* apercevait, avec plaisir, dans l'un des étalages des grandes Expositions du Jubilé, des exemplaires de notre périodique.

Un professeur de Grand Séminaire nous écrit :

Jusqu'ici je lisais la revue à notre bibliothèque. Je tiens maintenant à l'avoir personnellement pour pouvoir mieux la faire connaître et aider à développer le sens de l'histoire et le goût d'une bonne méthode historique.

A peu de jours l'un de l'autre, deux de nos plus remarquables maîtres d'histoire rendaient récemment hommage à l'Institut et à sa Revue. Dans une conférence à Québec (25 octobre 1950), M. Marcel Trudel, professeur à Laval, disait :

Enfin, en 1946, tout s'organise soudain. Presque en même temps, l'Université de Montréal et l'Université Laval établissent dans leurs murs un Institut d'histoire, chargé de former des historiens selon les exigences de la méthode historique; la même année, dans le but de grouper tous les professeurs d'histoire, tous les chercheurs sérieux et toutes les sociétés historiques de l'Amérique française, l'abbé Groulx fondait un Institut d'histoire de l'Amérique française. ...L'abbé Groulx ne s'en tient pas là: l'abbé Groulx, à 68 ans, fonde la même année une revue d'histoire, organe continental, que lui et ses collaborateurs voulurent rigoureusement scientifique... La Revue a tenu parole et ceux qui ont pu souhaiter l'échec d'une œuvre aussi essentielle pour le Canada français, doivent maintenant en sécher d'envie.

Dans le *Devoir* (25 nov. 1950, p. 17), M. Guy Frégault, professeur à l'Université de Montréal et directeur de l'Institut d'histoire à la même Université, écrit pour sa part :

Des signes de vitalité éclatent partout. J'en retiens deux: la consolidation de l'enseignement supérieur par l'établissement d'instituts d'histoire dans les Facultés des lettres de Québec et de Montréal; l'existence, depuis 1947, de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, que dirige M. le chanoine Groulx. Comme le remarque C.-V. Langlois dans son admirable *Manuel de bibliographie historique*, l'apparition d'une revue de caractère scientifique a coïncidé, dans tous les pays, avec l'épanouissement de la science de l'histoire. Ici comme ailleurs,

des œuvres se multiplient, qui démontrent que ces signes ne trompent pas.

Souhais de bonne année. — Il nous reste à présenter à nos abonnés, à nos bienfaiteurs, à nos collaborateurs et membres-correspondants, nos meilleurs souhaits de bonne et heureuse année. Dieu nous accorde de faire vivre et d'améliorer constamment une œuvre qui sert, pour sa part, osons-nous penser, notre commune culture.

Lionel GROULX, ptre